

Complément à l'article :

Les routes du *girofle* (la chose et les mots) : Un éclairage sur le rôle de l'arabe قرنفل *qaranful* paru dans le

Bulletin de la SELEFA n° 14, 2ème semestre 2009, 1-24.

Philippe BOUTROLLE & Geneviève HUMBERT

L'article sur le girofle dans le numéro 14 de la revue de la SELEFA appelle des recherches complémentaires pour essayer de préciser la nature du produit que recouvre ce vocable. En effet depuis l'antiquité l'usage médicinal qui en est fait n'en précise pas la forme. Considérer la seule forme du « clou » est probablement un raccourci moderne que ne confirme pas ce qu'ont écrit deux auteurs tardifs dont nous présentons les notices.

- Ibn Sina /Avicenne (980 – 1037) décrit dans le *Canon de la médecine* un produit d'origine chinoise ou indienne suivant les versions, ressemblant à un noyau d'olive (article traduit et discuté dans 1.).
- Nicolas Lémery (1645 – 1715) relève, dans son *Dictionnaire universel des drogues simples* (page 197), à la fois l'usage du clou, bouton floral séché, et celui du fruit arrivé à maturité. Ce dernier fait penser au « noyau » d'Avicenne (voir 2.)

1. La notice *qaranful*, « girofle », dans le *Canon* d'Avicenne

1 – L'auteur :

Ibn Sina, (Abū ʿAlī al-ʿusayn b. ʿAbd Allāh b. Sīnā), appelé Avicenne par les occidentaux au moyen âge, naquit en 370/980 non

loin de Boukhara, et mourut à Hamadān en 429/1037.

2 – Le texte :

Le *qaranful* fait l'objet d'une notice dans le Livre des simples (*Kitāb al-adwiya l-mufrada*), qui se trouve dans deuxième partie du deuxième volume (*al-maqāla al-ṭāniya min al-ḡuz' al-ṭānī*) du *Canon de la médecine*. Cette notice est éditée et commentée ci-dessous d'après l'édition de Rome de 1593 (p. 243), dont la bibliothèque de l'Université américaine de Beyrouth contient un exemplaire (accessible sur le Web : <http://ddc.aub.edu.lb/projects/saab/avicenna>) et d'après les quatre manuscrits de la BNF qui la contiennent, soit :

Arabe 2887, daté de 593/1196, 596/1200 ou 597/1201, f° 141 (M1)

Arabe 2892, daté de 714/1314, f. 163 (M2)

Arabe 2893, 14^e siècle, f° 167v (M3)

Arabe 2899, daté de 609/1212-3, f° (M4).

3 – Edition et traduction :

La première colonne correspond au texte imprimé (E), la deuxième à celui des manuscrits (M), dont les variantes seront examinées dans le Commentaire. Les textes ont été fractionnés en membres de phrases qui font l'objet de lignes séparées. Les subdivisions de la notice sont celles d'Avicenne. Elles ont été notées en italique et mises en valeur (entourées du signe Δ) à la manière de sous-titres, ce qui n'est pas sans rappeler ce qu'on trouve dans l'édition comme dans les manuscrits.

1	Imprimé de Rome 1593 (E)	Manuscrits BN 2887, 2892, 2893, 2899 (M)	Traduction
2	Δ <i>Al-māhiyya</i> Δ	Δ <i>Al-māhiyya</i> Δ	Δ <i>Identification</i> Δ
3	<i>Nabāt fī ḥadd al-ṣīn</i>		C'est une plante des confins de la Chine,
4	<i>wa-l-qaranful tamara tilka [sic] l-nabāt</i>		et le girofle est le fruit de cette plante.
5	<i>wa-huwa yuṣabbiḥu al-yāsamīn</i>	<i>ka-l-yāsamīn</i>	Il ressemble au jasmin (E) / [il est] comme le jasmin (M)
6	<i>lakinnahu aswad</i>	<i>lakinnahu aswad.</i>	mais il est noir.
7	<i>Wa-ḍakaruhu ka-nawā' al-zaytūn</i>	<i>Wa-ḍakaruhu ka-nawā' al-zaytūn</i>	Le mâle est comme le noyau de l'olive
8	<i>wa-aṭwal wa-aṣaddu sawādan</i>	<i>wa-aṭwal wa-aṣaddu sawādan.</i>	mais il est plus long et plus foncé.
		<i>Wa-huwa tamaratu ṣaḡaratin</i>	Il est le fruit d'un arbre
10		<i>fī ḡaziratin bi-l-Hind</i>	d'une île de l'Inde.
11	<i>Wa-'ilkuhu fī quwwati</i>	<i>Wa-'ilkuhu fī quwwati</i>	Sa résine est aussi forte
12	<i>'ilki l-butm</i>	<i>'ilki l-butm</i>	que celle du pistachier sauvage.
13	Δ <i>Al- iḥtiyār</i> Δ	Δ <i>Al- iḥtiyār</i> Δ	Δ <i>Comment le choisir</i> Δ
14	<i>Aḡwaduḥu al-ṣabīḥu bi-l-nawā'</i>	<i>Aḡwaduḥu al-ṣabīḥu bi-l-nawā'</i>	Le meilleur est celui qui ressemble au noyau
15	<i>al-ḡāf al-^cadb, al-ḍaki al-rā'iḥa</i>	<i>al-ḡāf wa-l-^cadb, al-ḍaki al-rā'iḥa</i>	sec et agréable au goût, à l'odeur pénétrante.
16	Δ <i>Al-ṭab^c</i> Δ	Δ <i>Al-ṭab^c</i> Δ	Δ <i>Nature</i> Δ
17	<i>ḥārr yābis fī l-tālīta</i>	<i>ḥārr yābis fī l-tālīta/ fī-l-tāniya</i>	Chaud, sec au troisième degré (E, M2, M3) au deuxième degré (M1) GH : manque M4
18	Δ <i>al-zīna</i> Δ	<i>al-zīna</i>	Δ <i>Qualité</i> Δ
19	<i>Yuṭayyibu al-nakha</i>	<i>Yuṭayyibu al-nakha</i>	Il purifie l'haleine
20	Δ <i>a^cdā' al-^cayn</i> Δ	Δ <i>a^cdā' al-^cayn</i> Δ	Δ <i>Organes de l'œil</i> Δ
21	<i>Yaḥuddu al-baṣar</i>	<i>Yaḥuddu al-baṣar</i>	Il aiguise la vue
22	<i>wa-yanfā^cu al-ḡaṣāwa</i>	<i>wa-yanfā^cu min al-ḡaṣāwa / aṣāwa</i>	Il est efficace pour lutter contre la formation de la cataracte / l'héméralopie
23	<i>aklan wa-kaḥlan</i>		qu'il soit ingéré ou appliqué autour de l'œil
24	Δ <i>A^cdā' al-ḡadā'</i> Δ	Δ <i>A^cdā' al-ḡadā'</i> Δ	Δ <i>Organes de la nutrition</i> Δ
25	<i>Yuḡawwī al-mī^cda wa-l-kabd</i>	<i>Yuḡawwī al-mī^cda wa-l-kabd</i>	Il renforce l'estomac et le foie
26	<i>wa-yanfā^cu</i>	<i>wa-yanfā^cu</i>	et il est efficace

27	<i>min al-qay' wa-l- ḡaṭayān</i>	<i>min [al-ḥafaqān wa-] al- qay' wal-ḡaṭayān</i>	pour traiter [les palpitations M3] les vomissements et la nausée
----	--------------------------------------	--	--

4 – Variantes, contradictions, ambiguïtés :

Ligne 3 et 4 : ne sont présentes que dans la version imprimée (à comparer avec les lignes 9 et 10).

Ligne 5 : la version imprimée est plus nuancée que les manuscrits avec « ressemble » au lieu de « comme ».

Ligne 6 : le girofle est plus noir que le jasmin, oui mais de quelle partie de la plante s'agit-il ?

Ligne 7 et 8 : pour *nawan*, Kazimirski ne donne que « noyau de dattes » ; pour Dozy *nawan* est un collectif qui « s'applique non seulement aux graines pourvues d'une écorce ligneuse et dure, mais encore à celles qui ne l'ont point telle, comme le gland, la châtaigne etc. ; c'est aussi le « noyau ».

Ligne 9 et 10 : ne sont présentes que dans les manuscrits (à comparer avec les lignes 3 et 4).

Ligne 11 et 12 : pour *'ilk*, Kazimirski donne « résine des arbres tels que le pin, le cèdre, le pistachier, le cyprès etc. ». Weir donne le verbe *'alaka* (« mâcher ») et *'ilk* (« mastic »). Dozy évoque le *'ilk nabaṭī* (résine nabatéenne), « qui est celle qui découle du pistachier ».

Ligne 14 et 15 : on retrouve à nouveau la comparaison avec le « noyau » ; selon Kazimirski, *'adb* veut dire « agréable au goût » et *ḍaki* « forte et pénétrante » ; *rā'iḥa* est l'odeur, le parfum.

Ligne 17 : le degré indiqué est parfois 3, parfois 2.

Ligne 21 : l'imprimé et la majorité des manuscrits indiquent *ḡaṣāwa* ; pour Dozy, ce mot a le sens de « tache dans la prunelle, taie ou pellicule qui se forme sur l'œil ». Un manuscrit a la variante *'aṣāwa* (héméralopie).

Ligne 23 : l'imprimé ajoute que le traitement peut se faire par ingestion ou par application locale (comme on le fait avec le *kohl*).

Ligne 25, 26, 27 : *qay* a le sens de vomissement et *ḡaṭayān*, le fait d'être « dans le trouble, bouleversé, agité, objet d'une grande émotion (se dit de la tête, du cœur, des sens) » chez Kazimirski. Dozy indique « nausée ». Le manuscrit M3 (Arabe 2893) ajoute *ḥafaqān*, « palpitations ».

5– Commentaires :

5-1. Sur la plante et son origine, il y a une variante intéressante. Dans le texte édité, le *qaranful* est une plante qui pousse aux confins de la Chine (ou qui en provient) ; le texte des manuscrits est plus précis : c'est un arbre localisé sur une île de l'Inde. Ce qui peut faire penser à deux voies différentes d'approvisionnement, terrestres ou maritimes.

On peut penser aussi à l'intrusion d'un terme très présent dans les textes : il se trouve que la cannelle (*qirfa*), dans le *Canon* d'Avicenne, est parfois associée avec le *qaranful* (ainsi, sous la notice *qirfa*, dans le *Canon*, on a d'abord *qirfat al-tīb* puis *qirfat al-qaranful*). Or la cannelle est parfois appelée *darsini*, ce qui signifie « bois de Chine » en persan. Il ne paraît pas impossible que la proximité phonétique des mots *qaranful* et *qirfa* ait pu générer une confusion entre les deux plantes d'une part, et que le mot *darsini*, transcrit en arabe avec un *sād* et

deux î longs ait, d'autre part, été interprété—par un arabophone ne connaissant pas le persan ?—comme une référence à la Chine.

Pour ces deux questions, il serait intéressant d'avoir des renseignements sur le manuscrit qui a été utilisé pour l'édition de Rome en 1593 et sur son « éditeur critique ».

5-2. Sur la description de la plante elle-même, plusieurs éléments sont mentionnés : la fleur (?), le fruit (?), le bouton floral, la résine, mais :

- comment (pour quelle partie de la plante) peut-on dire qu'elle « est comme le jasmin » ? Est-ce pour la fleur ?
- à quelle partie de la plante correspond le « noyau ». Est-ce le bouton floral séché (le clou) ou bien s'agit-il du fruit du giroflier
- en quoi peut-on dire que la résine du *qaranful* se rapproche de celle du pistachier sauvage (*Pistachia atlantica* ou *Pistacia lentiscus*) ? S'agit-il de sa dureté ou de la « force » de son odeur, de son action ?
- que peut-on tirer de la notion—héritée des Grecs—de plante mâle (opposée à femelle) ?

2. Lémery sur « girofle » dans son *Dictionnaire universel des drogues simples*

Lémery consacre deux articles à ce produit :

* CARYOPHYLLI

Caryophylli, sive Garyophylli, en français *Girofle* ou *clous de Girofle*, sont les fruits ou embrions des fleurs desséchées d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quand ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, il devient roux, puis il brunit en murissant, comme nous le voyons : on le fait tomber en secouant l'arbre. Mais comme il en reste toujours quelques-uns des plus attachés, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce, & il y naît une gomme dure, noire, odorante, d'un goût aromatique. Ces gros girofles sont appelés en latin *Antophylli*, & en français *mères de Girofle*, que l'on apporte quelquefois confits. Quelques auteurs en demandent dans les descriptions de remèdes, mais on leur substitue ordinairement les girofles ordinaires.

Le girofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle clou de Girofle. On doit le choisir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique. Il contient beaucoup d'huile à demi-exaltée & de sel volatil.

Il est cordial, céphalique, stomacal : Il résiste à la malignité des humeurs : il atténue la pituite grossière du cerveau : il excite le crachat : il soulage le mal de dents.

Caryophyllus, ex καρϋον, *juglans*, & φυλλον, *folium*, comme qui diroit feuille de noyer, parce que la feuille de l'arbre qui porte le girofle, ressemble à celles du noyer.

* CARYOPHYLLUS REGIUS

Caryophyllus regius (G. Pifon) en français Girofle royal, est une espèce de petit girofle fort rare & très précieux, long et gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, relevé de six ou huit pointes qui forment en

son sommet une espèce de petite couronne, représentant en figure plutôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de girofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre dans les Indes orientales. Le roi de l'île de Macia fait garder cet arbre à vue par des soldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recueille les fruits ; & comme les choses cachées & rares deviennent toujours mystérieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de ce girofle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Ce fruit a les vertus du girofle ordinaire, mais il a plus de force.

Les Indiens l'appellent *Tinca radoi*, c'est à dire *Girofle royal*, soit parce qu'il porte une espèce de couronne, soit parce que le Roi du pays s'en est réservé la possession, soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur roi.

Note : G. Pifon = *Guill. Pifo.*, Guillelmi Pifonis, Medici Amitelodamentis, de Indiae utriusque re naturali & medica libri 14. Amstel. 1558, *in-fol*